

27 février 2012

## Chronique de **This Is a Velvet Underground That I'd Like to Sing**

par Christian Larrède

Rodolphe Burger est un garçon curieux, qui peut, dans le même espace-temps, collaborer avec le dénicheur et défricheur Artaud, puis offrir l'un des refrains les plus signifiants à l'effort initial de l'actrice Rachida Brakni. Ce qui permet d'attendre du disque qui nous occupe ici autre chose qu'un simple hommage d'un fan transi. Et on a raison.



Avant tout, et après quelques révérences à l'univers hendrixien, l'Alsacien a longtemps tourné autour de ce projet (reprendre une grosse dizaine de chansons de Lou Reed) en... refusant tout aussi longtemps d'y souscrire, sans nul doute car l'univers de son groupe - Kat Onoma - évoluait trop dans les mêmes eaux que les accords maigrelets et incisifs des créateurs d'« Heroïn », pour que l'affranchissement ne soit pas nécessaire, voire vital. Le reste fut, comme à l'accoutumée, histoire d'amis, et en particulier de l'intervention d'Yvon Tranchant, directeur de la scène nationale de Sète et initiateur de l'entreprise, et du guitariste Geoffrey Burton, à parité deus ex machina de *This Is...*

Adjoignons au casting la chorégraphe Mathilde Monnier, dont les danseurs accompagnent le chanteur dans ses prestations publiques. Pour le reste, l'écoute de tous ces refrains vibratiles qui ont bercé nombre de jeunesses tourmentées (il y a « Sweet Jane » ? Oui, certes, et « Sister Ray » ou « Waiting For the Man », également), laisse pointer l'extrême fidélité, dans l'usage de l'électricité qui vrillent toutes les chansons, et la langueur arachnéenne des vocaux, du programme. Parfois, toutefois, l'inspiration prend le large, et jusque dans l'interprétation d'un *Das Lied Von Einsamen Mädchen* emprunté au répertoire de Nico.

Mais cet album reste avant tout un disque de bilan, de construction, de catalogue d'influences, et de permanence des émotions. De son propre aveu, Burger offre ici crédit à un groupe invraisemblable à la carrière météoritique, qui n'a jamais beaucoup vendu de disques durant son existence, mais dont tous les fans ont par la suite fondé un groupe. *Le rock m'a sauvé la vie à l'âge de dix ans. Puis le Velvet a sauvé ma vie une nouvelle fois* : voilà de quoi mieux encore mesurer l'empreinte, et l'élan, et l'énergie générée.